

Les Journées de la culture

AVOIR
sur le
WCB
D'autres photos
sur le site web

Une culture à l'image de sa collectivité

Jacinthe Laliberté jacinthe.laliberté@journaldescitoyens.ca

La 27^e édition des Journées de la culture s'est déroulée, du 29 septembre au 1^{er} octobre inclusivement, sous le thème de la collectivité. L'invitation était lancée à quiconque désirait découvrir les artistes locaux en profitant des activités élaborées dans les différentes municipalités des Laurentides. La MRC des Pays-d'en-Haut en était le principal partenaire. Tel fut le cas de Sainte-Anne-des-Lacs qui avait une programmation fort invitante.

La présence de Sonia Bélanger, ministre des Aînés et députée de la circonscription de Prévost, a été très appréciée de la part de la centaine d'Annelacois entassés dans la salle du Centre communautaire. Cette dernière a pris la parole, quelques instants, avant la conférence donnée par Micheline Lanctôt, comédienne québécoise de renom.

D'entrée de jeu, la ministre a commenté ainsi les Journées de la culture: «Cet événement est une occasion extraordinaire de faire valoir le travail des artistes et artisans de tous horizons. Je suis sensible à l'art qui peut faire la différence dans une vie. Ici, à Sainte-Anne-des-Lacs, vous les artistes, vous promulgez la nature et faites valoir la dimension humaine, un élément qui peut faire la différence».

Ouverture sur la culture

Catherine Hamé, mairesse de la Municipalité, a procédé à l'ouverture des activités: «Les Journées de la culture sont un événement très con-

voité. Il permet de reconnaître, d'année en année, les artistes de notre municipalité».

La programmation de ces journées, rodée au quart de tour, permet, en ce vendredi de lancement de l'événement, à tous les adeptes de la culture d'assister autant à la séance de lecture de Sophie Faucher à la bibliothèque municipale qu'au vernissage du groupe Les artistes des lacs qui se déroulait au Centre communautaire. Même si la conférence de la comédienne Micheline Lanctôt se tenait le samedi, une foule record l'attendait impatiemment.

Philippe Faucher, maître d'œuvre de l'exposition, saisit toutes les occasions de mettre en perspective le travail acharné des artistes peintres et, conséquemment, la dimension culturelle de cet art: «Notre petit regroupement comprend près de vingt-cinq artistes. La représentation d'aujourd'hui de dix-huit artistes est assez remarquable en soi. Pour nous, cette exposition est l'événement prin-

cipal de l'année. Les tableaux sont faits pour être vus, la musique pour être entendue».

Les Saisons de Sainte-Anne

Deux expositions avaient été préparées: la première, l'habituelle présentation des œuvres des artistes des différentes années, et la deuxième, Les saisons de Sainte-Anne, regroupant vingt-huit tableaux inédits produits par quatorze artistes.

«Cette année, les Artistes des lacs se sont donnés un petit défi collectif: vingt-huit tableaux représentant les saisons de Sainte-Anne-des-Lacs. Au départ, nous en avions quinze qui se sont transformés, avec l'ardeur que l'on connaît des artistes, en 28 tableaux», d'expliquer Philippe Faucher.

Les membres d'un jury composé de Monique Monette-Laroche, ancienne mairesse, de la peintre aquarelliste Louise Cormier et de Claire Robert, directrice générale et représentante de l'administration de la Municipalité, ont procédé au choix de la toile gagnante.

Et les gagnants sont...

Lors de l'annonce du tableau gagnant, Monique Monette-Laroche a tenu à préciser l'importance de ce concours: «Cette toile qui sera suspendue dans un des locaux de l'hôtel de ville a pour but de pérenniser les talents de Sainte-Anne-des-Lacs».

- 1^{er} prix: Lise T. Potel pour la toile *Lac Marois*



Les gagnantes du concours de gauche à droite, le 3^e prix: Brenda Coton, le 1^{er} prix: Lise T. Potel et le 2^e prix: France Clavel. Les lauréates sont accompagnées de Catherine Hamé, mairesse et de Philippe Faucher, organisateur de l'exposition.

- 2^e prix: France Clavel pour *Jours de canicule*
- 3^e prix: Brenda Coton pour *Rupture des lacs*

Les saisons de Sainte-Anne en livret

De cette exposition est issu un livret, en grande partie, autofinancé par les artistes et commandité, pour une petite portion du livret, par Robert Boyer, propriétaire de Matériaux Boyer. On y retrouve les toiles *Saisons de Sainte-Anne*. Claude Millet, artiste du groupe les Artistes des lacs, en a fait la mise en page. L'accent a été mis sur les tableaux et non sur l'écriture. Malheureusement, un tirage très réduit de ce livret ne permet pas une distribution élargie.

La nouvelle venue,

un artiste de la lumière

Geneviève Oligny, artiste-lanterniste et sculpteure de la lumière, dont l'étalage des œuvres placées, pour les besoins de son art, derrière les rideaux de la scène a tout de même attiré l'attention des visiteurs.

Cette dernière, qui a développé une spécialité avec le papier, a proposé des créations libres de son imaginaire *Livres et lumière*. Selon Philippe Faucher, la peinture et la lumière étant indissociable, les œuvres de Geneviève Oligny sont tout à fait appropriées dans le cadre de cette exposition.

Des remerciements importants

Une telle organisation ne peut être réalisée sans l'appui de partenaires. L'un d'eux, la Municipalité a offert une aide financière ainsi que le

soutien de ses employés pour l'aménagement du matériel. Finalement, Robert Boyer, commerçant de la place, qui, pour chaque événement concernant les Artistes des lacs, se propose pour combler les besoins de dernières minutes.

Vers une exposition printanière des artistes peintres

Lors d'une entrevue avec le *Journal*, Philippe Faucher qui revêt dès qu'il le peut son chapeau de promoteur de la culture, et indéniablement celui de la peinture, a parlé d'un projet qui lui tient à cœur: une exposition qui se tiendrait en juin sous le chapiteau du parc Henri-Piette. Cette exposition combinée à la vente de livres de la bibliothèque serait récurrente et deviendrait un événement de choix. «Cet événement pourrait s'appeler *Le Salon du printemps* qui serait un coup d'œil, pour faire chic, au Salon de Paris! Un projet intéressant et un autre défi pour les Artistes des lacs.

1. Le salon de peinture et de sculpture appelé de manière générale Le Salon, est une manifestation artistique qui a eu lieu à Paris de la fin du XVII^e siècle à 1880.

Micheline Lanctôt à la défense de la culture

Jacinthe Laliberté jacinthe.laliberté@journaldescitoyens.ca

Invitée à donner une conférence, dans le cadre des Journées de la culture, Micheline Lanctôt, artiste bien connue des Québécois, a présenté sa perception de la culture aux Annelacois. Elle a «le sentiment que nous sommes dans une société qui s'ensauvage, qui provoque. Notre seule porte de sortie, serait la culture...»

«Micheline Lanctôt est une bat-tante, une surdouée des arts, une cinéaste visionnaire, un monument de la culture québécoise qui n'hésite pas à aborder des sujets difficiles». Présentée ainsi, à son auditoire, par les organisateurs de l'événement, celle-ci a profité de l'occasion pour transmettre ses passions à la centaine de personnes amassées dans la salle du Centre communautaire de Sainte-Anne-des-Lacs.

«Je me considère comme une travailleuse de la culture. Je n'ai jamais eu la prétention de dire que j'étais une artiste, mais comme j'œuvre dans le domaine depuis plus de 50 ans, j'imagine que j'appartiens au milieu de la culture», a évoqué, d'entrée de jeu, Micheline Lanctôt.

La culture, un mot qui se perd

Tout provient du monde de la mondialisation et de l'information. Selon elle, un fracas médiatique constant provoque, une certaine dérive, un glissement dans les mots, ils perdent leur sens étant employés, souvent, à mauvais escient.

Un de ses amis sociologues, un jour, lui a donné la définition suivante: La culture est l'ensemble de l'activité humaine. Cette définition a

évidemment engendré une discussion qui amène à conclure que tout devient culture: s'asseoir et jaser, aller au restaurant, pratiquer un sport. D'ailleurs, pour une meilleure compréhension, Micheline a, sciemment, choisi la boxe comme exemple puisque, pour elle, assister à un combat de boxe n'est pas de la culture.

En définitive, ce fut le vice-président de la Société des compositeurs dramatiques français qui, en lui présentant sa propre définition de la culture, s'est approché de la théorie de Micheline. Au final, la différence est que la consommation d'un produit bonifie le consommateur.

«Restée accrochée à cette définition, je continue à dire que la culture, quelle que soit l'œuvre, la pratique, peu importe le médium et sa nature ainsi que son degré de sophistication, la culture nous enrichit. Et, par conséquent, améliore la personne».

Elle maintient qu'il y a quelque chose de fondamentalement éthique dans le phénomène culturel. Elle croit au pouvoir formateur de la culture qui peut arriver à bonifier la société. Elle conclut sur cette pensée: «Est-ce que l'on pourrait se donner

un phare, un repère pour départager ce qui est fondamentalement culturel et qui permet d'enrichir de ce qui est une activité ou une animation singulière?»

Sortir la culture du monde industriel

Micheline Lanctôt qui évolue dans le monde de la culture depuis plus de 50 ans comme comédienne, réalisatrice, scénariste, écrivaine et enseignante, souhaiterait sortir cette notion d'industrie culturelle de son milieu en soutenant que la culture n'est pas une industrie.

Elle s'explique: «Il est impossible d'associer la culture à l'industrie. Une industrie fabrique un produit qui est détruit lors de sa consommation contrairement à la culture. Catégoriser l'activité culturelle en tant qu'industrie, engendre, inévitablement, un rapport économique. C'est une attitude que l'on devrait refuser, dénoncer, si possible, car rapporter financièrement n'est pas nécessairement un impératif de la culture».

Ayant participé à trois refontes de la *Loi sur le cinéma*, le problème reste entier. Au Québec, il est impossible de compétitionner contre les produits du marché domestique étasunien qui envahissent les écrans de cinéma. Malgré certains efforts politiques, travailler dans et pour la culture dans une espèce de complexe industriel est contradictoire.



Micheline Lanctôt, invitée à donner une conférence, dans le cadre des Journées de la culture

l'utilisation de la technologie est cette clé. Cependant, les aînés sont, constamment confrontés à un effet pervers: la vitesse à laquelle la technologie change: «Si les aînés ne peuvent suivre, la société va les perdre. Un vice se cache derrière tous ces changements et ces mises à jour qui isolent les aînés.»

Voici le constat qu'elle fait: nombre d'aînés sont à la remorque d'un membre de la famille pour pouvoir suivre l'évolution numérique de la technologie. S'ils sont seuls et n'ont pas d'aide, une cassure entre le monde actuel et les aînés survient.

Micheline suggère à la ministre des Aînés, présente dans la salle, de penser à un programme d'initiation à la technologie pour les aînés, et ce, particulièrement pour ceux qui habitent en région.

Une fin qui nous laisse sur notre faim...

«J'ai le sentiment que nous sommes dans une société qui s'ensauvage, qui provoque. Notre seule porte de sortie est la culture. Le rapport avec la culture devrait améliorer notre société et nous faire prendre conscience de l'utilité de cette dernière», de conclure Micheline Lanctôt qui, au cours de cette conférence, a démontré que la «vraie» culture est faite à l'image de la société qui accepte ou pas de l'embellir.